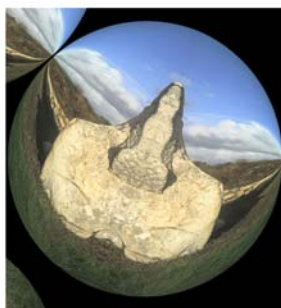


Huguette Bertrand

**SOUS LE MASQUE  
DES HEURES**



poésie

*Éditions Fn Marge*

**HUGUETTE BERTRAND**

**SOUS LE MASQUE  
DES HEURES**

**poésie**

*Éditions En Marge*

Québec - Canada

ÉDITIONS EN MARGE  
1005 Blondin #2  
St-Jérôme, Qc, Canada J7Y 3X3

Courriel : [huguettebertrand@videotron.ca](mailto:huguettebertrand@videotron.ca)

Illustration de la couverture : Sabine Christien et Huguette Bertrand

Diffusion : [www.lulu.com](http://www.lulu.com)

© Éditions En Marge  
Dépôt légal / mars 2009  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada  
ISBN 978-2-921818-51-3

Tous droits réservés pour tous pays



*Tombent les masques,  
roulent sur les heures, la  
tête à l'envers, le coeur  
à l'endroit*

Quand dans la nuit  
se superposent les traits  
du jour accompli  
il est temps de sombrer  
dans l'oubli des heures  
de laisser rouler la machine  
entre ombre et lumière  
entre possible et impossible  
puis retrouver au matin  
la parole transmise  
par la mouvance des désirs  
et la poursuite des rêves  
endormies

nuit d'ambiance  
dans un flot d'harmonies  
jour de présence  
parmi les spectres en folie

22.10.07

*Superposés, les désirs font rouler la machine des heures endormies, dans les rêves en folie accomplissent des ambiances dans la mouvance de l'ombre jusqu'au matin d'un possible flot d'harmonies, en présence d'une parole retrouvée.*

Entre les pierres  
la vie l'aventure  
qu'une brise passagère  
est venu raccorder  
aux désirs répandus  
sur les rêves les plus fous  
ses plaisirs renouvelés  
que l'amour vient instruire  
jusqu'au coeur du mouvement  
d'un présent animé  
par la nuit végétale  
s'insinue dans les veines  
de nos corps agencés

22.10.07



*Au coeur du mouvement, une brise passagère  
anime les désirs dans les veines d'un présent,  
répand dans les corps les plaisirs les plus fous,  
renouvelle la vie l'aventure accordées à la pierre  
et la nuit végétale.*

Et si je vous disais  
que la terre a des retours d'âge  
s'apaise par moment  
à travers la convulsion des époques  
apeure le présent  
par ses mers affolées  
et les râles du vent  
puis toujours s'acclimate  
au destin des histoires d'avenir  
au retour des apparences

un peu d'argile  
un peu de peau  
un peu de tout  
pour faire un monde  
éclaté  
sur cette terre en marge  
des illusions perdues  
dans la poussière du temps

23.10.97

*Et si je vous disais que les mers affolées  
s'acclimatent au destin d'une histoire propulsée  
par les râles du vent pour dépoussiérer les  
apparences d'une époque perdue dans l'illusion  
de voir vrai, quand le faux s'éclate dans la peau  
du monde échoué dans la méfiance du présent.  
Faut-il croire qu'au détour, la terre a toujours des  
envies de tourner en rond malgré la convulsion  
des époques, son retour d'âge en âge au-delà du  
présent !*

Prenez acte  
que le jardin des mémoires  
est toujours fleuri  
sous des amas de bêtises  
que l'engrais de l'espoir  
a toujours maintenu vivace  
dans le bouillon des humeurs  
d'un monde couché sur l'amertume  
d'un lit défait par l'illusion  
de voir immonde  
les heures quantiques  
que les ondes par vagues  
inondent étranges  
sur les décors fanés

25.10.07

*Et si je vous disais que la mémoire est un décor vivace dans lequel bouillonne le monde défait par la bêtise couchée dans le lit des illusions, quand les humeurs et fausses rumeurs se partagent au jardin des abandons sur le fil de l'espoir suspendu aux heures quantiques.*

Sous le masque des heures  
les fleurs bleues de la nuit  
en urgence ont fleuri  
dans le rêve du petit  
apaisant sa détresse  
dans le sombre du soir  
ont volé en éclats  
dans son rire passionné  
sous l'emprise d'un regard  
enjoué

25.10.07

*Chauds les mots doux sous l'emprise d'un rire  
passionné, dans l'urgence font voler en éclats les  
heures bleues de la nuit sous le masque enjoué  
d'une fleur reniflée dans le rêve du petit apaisé.*

Tellement de larmes  
dans les rivières  
que le vent souffle  
très loin derrière  
fausses amours  
fausses rivières  
rivière de larmes  
larmes d'amour  
tellement d'amour  
tellement de larmes  
souffle le vent  
sur les rivières  
sèche les larmes  
l'amour revit  
l'amour surprend

25.10.07



*Quand le courant rejette les amours desséchées  
sur les rivages que le vent transforme en courant  
d'air, autant oublier larmes, rivières et même le  
vent sous le masque d'un songe congelé dans le  
vrai du faux. Recomposé, l'esprit s'abandonne à  
l'emprise des sens retrouvés par la magie d'un  
sortilège amoureux.*

Quelques pas encore  
pour tracer les rides de l'Histoire  
enchaînées les unes aux autres  
sous le masque de l'ignorance  
à l'heure du thé  
où dame nature fait ses comptes  
en buvant une gorgée d'espoir  
sous les feux nourris par la peur  
d'un climat désespéré  
et regards vissés à l'écran  
des infortunes et jeunes pousses  
gisantes au pied d'un chêne  
millénaire  
bravant nos songes chimériques  
enracinées dans le vert biologique  
pour durer

25.10.07

*Dure ignorance nourrie au vert espoir sous le  
masque désespéré des infortunes. Enchaînées aux  
feux de l'écran les rides s'enfoncent dans les  
chimères de l'Histoire, épopée faste engloutie par  
la nature des comptes gorgés de peur quand les  
jeunes pousses s'amuse à l'heure du thé !*

Dans le mouvement giratoire  
des ondes fluides  
des paroles nous prononcent  
seconde après seconde  
nous renvoie dans la matière  
grise des événements  
macérés dans la solitude  
des nuits rondes  
pour faire vibrer le monde  
sous l'emprise du poème  
libéré

26.10.07

*Libre le monde macéré dans le poème fluide des événements, au fil des secondes vibre sous l'emprise des nuits rondes sur les ondes giratoires des paroles prononcées.*

Nulle part où se poser  
les esprits volatiles  
errent dans nos chimères  
qu'une simple pensée  
vient dissiper  
dans le mouvement  
de nos histoires communes  
d'un visage à l'autre  
se reconnaissent  
puis s'estompent  
jusqu'aux frontières  
d'un regard imaginé

26.10.07

*Sur la scène des chimères, des histoires peu communes errent dans le mouvement des pensées volatiles que les esprits reconnaissent hors du regard de l'imaginaire, puis se dissipent à la frontière d'un visage à l'autre, estompés.*

Enroulées dans un vertige  
les phrases s'interrogent  
sur le sens des mots  
en rang d'oignons  
arrachent des pleurs  
au coeur de l'arbre  
enraciné  
dans le papier il dort  
dans le poème  
sous le poids des images  
insolentes  
de nos forêts dévastées

28.10.07



*Vertige de l'arbre au coeur des mots, se rêve  
s'abandonne sous le masque des phrases  
enracinées dans les forêts enroulées dans le  
papier.*

Sous une lumière fragile  
la mer roule ses vagues  
sur les ombres passagères  
complice des origines  
que ses marées compilent  
dans le temps arrondi

mots suspects  
en eau profonde  
emportés  
dans les abysses  
de la conscience  
de l'autrement

11.11.07

*Conscience de l'eau quand survient la vague,  
regorge de mots fragiles emportées dans les  
abysses d'une lumière profonde, complice du  
temps arrondi au passage des marées roule sur  
le monde autrement.*

Sous le masque  
des jours apeurés  
les heures s'abandonnent  
dans le jour des désirs  
d'une lune à l'autre  
embrasent le monde  
relié au présent  
quand je te dis nous  
au coeur de l'instant  
chassant les furieuses tempêtes  
quand je te dis nous  
dans l'errance d'un poème  
engagé dans le flou  
du mouvement partagé

15.11.07

*Tandis que les jours se terrent sous le masque du monde apeuré, jouir à vif dans la mouvance des désirs au rythme du poème relié au présent, quand je nous dis engagés au coeur de l'instant sous une lune curieuse et furieuses tempêtes abandonnées dans le flou du mouvement, ses errances.*

Complice des ivresses passagères  
le temps se mouche  
dans nos pleurs et nos peurs  
nos grosses heures  
amincies  
à ce régime s'envole  
dans la lente heure du jour  
enrhumé  
quand lourd d'heures il tousse  
jusqu'aux profondes heures  
de la nuit  
aspire à la douce heure  
d'un spasme interrompu  
à l'aurore  
apaisé

15.11.07

*Et passe le temps et passe la vie à passer son temps  
à moucher les heures enrhumées par le spasme des  
peurs, des heurts, des leurre, des pleurs, se  
toussent, se crachent, s'étouffent dans la lourdeur  
du jour pour ensuite s'affaisser dans la rondeur des  
nuits apaisées.*

Avant d'en finir  
avec l'acte d'écrire  
la mise en forme  
et la durée  
les mots se livrent  
dans la transparence  
des gestes perdus  
et retrouvés  
s'articulent sous le masque  
dans l'absolu des marchés  
leur prise en charge  
des peurs plastinées  
exposées au refuge  
des duperies mur à mur  
suspendues au fil  
de l'écrit

20.11.07



*Quand les peurs s'articulent dans l'absolu des duperies, les mots s'exposent mur à mur, au fil de l'écrit suspendent les marchés pris en charge au refuge de la mise en forme pour la transparence et la durée des gestes retrouvés sous le masque plastiné exposé au musée des indépendances perdus.*

Et si on faisait parler les tempêtes  
nous diraient-elles  
qu'elles se déchaînent  
pour faire tomber les masques  
de la duperie des alentours  
quand tout tangué  
sur la mer de nos itinérances

nous diraient-elles encore  
qu'elles se déchaînent  
pour balayer tout ce qui traîne  
dans la mémoire empoussiérée  
par l'illusion du tout paraître  
quand en chaque être  
sommeille le sens des sens

nous diraient-elles enfin  
que la pluie le vent les pleurs  
ne sont que des images  
rejetées par la mémoire  
que le temps charrie  
devant la verdoyance  
de nos espaces affairés  
par des accoutumances

07.12.07

*Des masques traînent à la surface de nos  
accoutumances empoussiérées par l'illusion.  
Itinérances dans la verdoyance de la mémoire que  
le vent balaie vers l'image de l'être enchaîné aux  
tempêtes, se déchaîne dans les espaces  
ensommeillés et tombe sous le coup dans le sens  
des sens. Et tangué la mer, et tangué le vent parmi  
les pleurs du tout paraître affairé.*

Quoi dire quoi faire  
devant les montagnes profanées  
quand leur cime  
envoie des signaux  
que l'on ne comprend pas  
à moins d'être une pierre  
au pied de ces géantes  
dont la mémoire  
ne tarie pas

Quoi dire quoi faire encore  
devant les grands arbres mutilés  
quand leurs branches  
envoient des signaux  
que l'on ne comprend pas  
à moins d'être une souche  
dans les racines  
de leur mémoire  
dont la sève  
ne tarie pas

Quoi dire quoi faire toujours  
devant un visage ravagé  
quand son masque  
envoie des signaux  
que l'on ne comprend pas  
à moins d'être une mémoire`  
à la racine de "nous"  
dont la cime  
se souvient

*Rien à dire rien à faire quand la mémoire prend  
racine de la souche à la cime jusqu'au portail du  
nous retrouvé par les montagnes, les arbres, les  
masques et leurs signaux qui ne tarissent pas.*

C'était pas la bonne rue  
ni l'adresse à rechercher  
ni même le pont à traverser  
pour rejoindre la passion  
d'un souvenir bienveillant  
ses traces éphémères  
envolées sur les heures  
nonchalantes d'un désir  
circoncis dans le texte  
d'un poème égaré  
et distrait  
retrouvé au rond-point  
sous le masque du gendarme  
déguisé en torpeur  
quand arrive la noirceur  
sur le monde accablé  
d'un papier à mâcher  
dans son rêve dérisoire  
Circulez !

10.12.07

*Envolé le désir sous le masque des heures  
déguisées en passion au rond-point des souvenirs  
égarés dans les rues, sous les ponts éphémères.  
Heures nonchalantes, heures à mâcher quand le  
monde se rêve bienveillant dans la torpeur d'un  
rêve dérisoire.*

Quand le ciel se met de la partie  
les nuages se fendent en quatre  
pour laisser passer le vent  
affolé par les alertes météo  
et la dérive des mensonges  
sur le plasma des consciences  
électro-statiques  
magnifiées par des charges  
statistiques  
et la magie des secousses  
systématiques  
comme un chant à nos oreilles  
rythmiques  
et l'abondance de nos rapports  
chimériques  
avec le ciel  
les nuages  
et le vent  
colérique

11.12.07



*Secoués par la magie des alertes statistiques, le ciel caracole, les consciences s'affolent, rythmés par le chant colérique du vent. À croire que les mensonges systématiques dérivent sur les chimères branchées à nos oreilles électro-acoustiques.*

Voilà que s'entremêlent  
les coups d'gueule  
ma foi ils perdent la tête  
du coup devenus tout bêtes  
ils restent là  
pêle-mêle

D'autres têtes s'emmêlent  
aux jours pêle-mêle  
sous le masque  
de leurs histoires indigestes  
à tue-tête s'enroulent  
autour des heures  
à la poursuite des béatitudes  
devenus bêtes entre ombre  
et lumière à franchir  
d'un coup sec

27.03.08

*Emmêlés dans des histoires de béatitude, le tête-à-tête reprend du poil de la bête à la poursuite des heures affranchies des coups d'gueule et autres indigestions. Tombent les masques, roulent sur les heures la tête à l'envers, le coeur à l'endroit.*

Bruine sur un matin gris  
empêché de percer  
le mystère de l'oiseau  
qui s'ébroue dans la  
mare du sommeil  
de ma nuit passée  
a laissé des traces  
englouties dans mes rêves  
au matin me montra  
la flaqué d'eau  
et la bruine disparu  
devant l'oeil du soleil  
apparu à midi

27.03.08

*Il s'agit ici d'un oiseau s'ébrouant dans une mare humide laissée par l'orage d'hier que mes rêves de la nuit dernière m'ont montré juste avant l'apparition du soleil, son clin d'oeil arrosé par les ailes de l'oiseau.*

En Bretagne  
il fait soleil et pluie  
tantôt soleil  
tantôt pluie  
ou l'inverse  
quand l'averse inspire le soleil  
à se montrer le bout du rayon

durant cette mascarade  
le gros chat gris devant  
renifle les herbes tendres  
pour se faire un nid d'oiseau  
envolé vers des cieux plus cléments

27.03.08

*Quand chats et oiseaux de Bretagne enlèvent leur  
masque, ils en prennent plein les poils et les plumes  
lors du clapotis de l'eau dans la mare du poème  
précédent agité par le soleil démasqué.*

C'est dans ce pur silence  
qu'une image désertée  
agonise  
agonie meurtrie par la distance  
et l'espérance repliée dans la mémoire  
d'où l'écho me rappelle  
qu'il faut passer la porte  
retrouver le murmure de la voix  
qui exporte ses mystères  
ses visions

09.04.08



*Désertion d'images dans le froid du silence que la mémoire rappelle en sursaut derrière la porte en laissant passer quelques murmures à travers le miroir des mystères qu'aucune vision ne pourra rejoindre dans la lumière du jour.*

Parmi les draps froissés  
des murmures s'échappent  
d'une pensée torride  
que les gestes prononcent  
dans le sens du vrai  
annoncent la vague  
d'un désir liquide  
répandu sur la chair  
de l'image imaginée

Berce le temps  
sur la vague  
et vogue la vague  
dans le mouvement subtil  
des amours constellées

10.04.08

*Quand s' imagine une image sur les draps  
constellés, le désir s'allume, les murmures  
s'éveillent et les gestes suivent la vague subtile  
échappée par le mouvement des amours  
prononcées.*

Sans disserter  
les mots se sont placés en rangs d'oignons  
puis un à un lui ont posé cette question  
Qu'est-ce qu'on dit ?  
et le poète de répondre :  
On ne dit rien on montre tout !

Le tout des mots a dévoilé ce qui se voit  
pleine largeur de haut en bas  
images subtiles miroir de l'être  
séduire l'ennui la vie l'amour  
quand sous le ciel on rit on pleure  
derrière le masque derrière le faux

10.04.08

*Dès que les mots cherchent à séduire le masque, le vrai questionne le faux dans la démence du jour. Faut-il s'en étonner quand vient l'heure des subtilités en réponse aux pleurs aux cris dans le miroir qui montre tout sous l'ennui du tout un chacun dévoilé.*

Malgré le temps  
malgré la poussière  
elle fleurit toujours dans le soupir des mots  
assujettie aux mouvements des sens  
jusqu'au seuil d'un désir  
écrasé dans l'oeuf

le temps a vu large  
dans la rondeur du mouvement  
interrompu  
s'est envolé vers un autre rivage  
là où mensonge et promesse  
ne sont pas de saison  
là où le coeur se recueille en silence  
en frôlant la vague des souvenirs  
égarés

06.05.08

*Dans la rondeur du temps, les rivages se croisent  
en silence quand la vague répand ses mots dans le  
désordre des jours mal aimés, quand la poussière  
ensable le désir envolé vers d'autres saisons que  
nul mensonge et nulle promesse ne pourront  
écraser. Le coeur au large, la mer soupire !*

Sans urgence  
les mots s'alignent  
pour réparer la parole  
envoilée dans un linceul  
seule  
seule parmi des "si"  
des "peut-être"  
des ajoncs et des amours  
piquantes à souhait !

Ne reste que des épines  
et même des rires fous  
pour atténuer la douleur  
de l'enchantement

Faut-il y croire ?

Ben non !

Peut-être si...

La parole demeurera toujours à l'oeuvre  
à travers vents et marées  
à travers l'oeil qui observe  
la marche du monde  
dans l'absolu  
tion

06.05.08



*Piquée de rires fous, la parole se libère de son voile, aligne les mots parmi les "peut-être" et les épines, les ajoncs et la douleur, peut-être ! À observer d'urgence à travers le vent, les marées, même si ça pique ! Qu'en restera t-il ? Que de l'enchantement d'y avoir cru un instant.*

Achevé d'imprimer  
par le site web [www.lulu.com](http://www.lulu.com)  
pour le compte des Éditions En Marge  
mars 2009

## BIBLIOGRAPHIE

- *Espace perdu*, poésie, Éditions Naaman, Sherbrooke, Qc, Canada, 1985
- *Par la peau du cri*, poésie, Écrits des Forges, Trois-Rivières, Qc, Canada, 1988

aux Éditions En Marge, Qc, Canada :

- *Anatomie* du Mouvement, poésie, 1991
- *La Mort Amoureuse*, poésie, 1993
- *Silence en Otage*, poésie, 1993
- *Rouge Mémoire*, poésie, 1995
- *Jusqu'à l'extrême Regard*, poésie, 1997
- *Les Visages du temps*, poésie, octobre 1999
- *Entre la Chair et l'Âme*, poésie, 1998 - 2000
- *Strates Amoureuses*, poésie, 1998 - 2000)
- *Mots rouge espoir*, poésie, février 2000
- *Ascension du désir*, poésie, Octobre 2000
- *Entre l'ombre et la lumière*, poésie, e-book sur Cdrom, 2001
- *Sculpture et poésie II*, Bigata / Gautier / Bertrand e-book sur Cdrom, 2001
- *Dans le fondu des mots*, poésie, 2001
- *L'Inédite*, poésie, 2003
- *Anarchipel*, poésie, 2005
- *Poésie 1999-2005*, septembre 2006
- *Poésie 1991-1998*, juin 2007

site officiel de l'auteur

**ESPACE POÉTIQUE**

<http://www.espacepoetique.com>